Images d'escalades = In Fels und Eis

Autor(en): **Roch, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **38 (1965)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775351

Nutzungsbedingungen

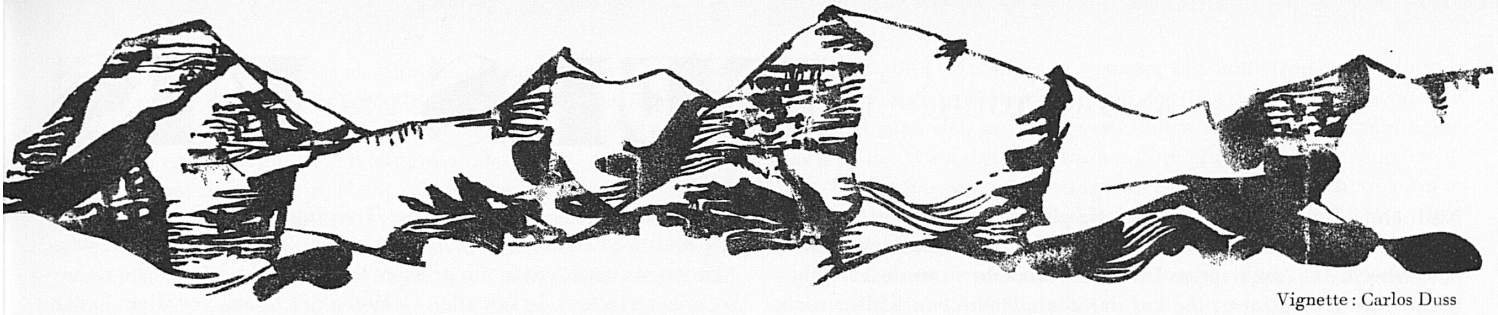
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Vignette : Carlos Duss

IMAGES D'ESCALADES

Par André Roch

Après une évolution qui l'a fait passer de la promenade au sport, de la découverte à l'acrobatie, l'alpinisme, pour avoir perdu aujourd'hui dans les Alpes son caractère d'exploration, demeure pourtant un jeu passionnant. Chacun le pratique selon ses goûts et son tempérament. L'initiation en est une des plus belles phases et tient encore malgré tout de l'exploration; mais lorsque les capacités de l'alpiniste passionné augmentent, celui-ci cherche naturellement à entreprendre des escalades de plus en plus difficiles. Il s'approche progressivement de la limite absolue de la difficulté, limite d'ailleurs personnelle, car elle ne peut être atteinte qu'à la chute. La variété et la progression dans la difficulté des ascensions sont infinies et cela est encourageant. Faites n'importe quelle escalade, il y en aura toujours une autre, plus longue, plus difficile, plus dangereuse. Il n'est pas nécessaire de tenter des courses extrêmes pour ressentir de fortes émotions, tout dépend du degré d'entraînement, des capacités et surtout de la nature du grimpeur.

Une grande ascension passe par plusieurs stades successifs. Le premier est celui de la préparation, le second de l'exécution, le troisième du souvenir. Dans le premier, l'alpiniste rêve de la face, de l'arête convoitée. Il la désire, il en est hanté. Parfois, si le projet est conçu spontanément et exécuté aussitôt, ce stade n'existe pas. En général, ce n'est pas le cas, surtout pour de grandes escalades qui sont préparées minutieusement. Si l'ascension a déjà été faite par d'autres, on lira les récits des parcours précédents, on les comparera avec des ascensions que l'on a faites soi-même. On pourra se faire ainsi une opinion sur les difficultés, sur les dangers et sur l'intérêt de l'escalade en question. S'il s'agit d'une face vierge, on l'étudiera d'après des photographies ou sur place. Il est important qu'une ascension très difficile soit effectuée le plus rapidement possible, les risques en sont ainsi diminués; exécutée sans fausse manœuvre, l'escalade peut alors être considérée comme bien réussie. Si par contre les grimpeurs sont obligés de bivouaquer contre leur gré, ils s'exposent à toutes sortes de dangers supplémentaires, fatigue, changement de temps, etc. Dans ce cas, les alpinistes n'étaient pas assez entraînés ou ils ont entrepris une ascension au-dessus de leurs forces. Il existe pourtant des escalades qui n'ont pas encore été réussies sans bivouac, mais rappelons-nous que la première ascension d'une face ou d'une arête demande en général plus de temps et est presque toujours plus difficile que les parcours suivants de ces mêmes arêtes ou faces.

Pendant le stade de la préparation, l'entraînement joue un grand rôle. En lui-même, il est déjà un but; et même s'il n'y avait pas les grandes ascensions pour les couronner, ces varappes d'exercice portent en elles leurs joies. Le grimpeur trouve en effet des montagnes calcaires dans toutes les régions des Préalpes où il peut graduer les difficultés selon ses capacités. Certaines de ces escalades équivalent à de grandes excursions, mais généralement leur accès est plus facile et elles sont bien plus souvent et plus longtemps en bonnes conditions. Les alpinistes d'autrefois, grands marcheurs il est vrai, seraient étonnés de l'intensité de l'entraînement acrobatique auquel s'astreignent les grimpeurs actuels. Le varappeur monte sur certain mur redressé, s'agrippant des ongles; il franchit le passage, une fois, deux fois, trois fois... jusqu'à ce qu'il tombe; trop fatigués, ses doigts ont refusé de tenir. Amarré à la corde, il fait un pendule sensationnel qui amuse ses camarades, et c'est alors au tour du suivant de démontrer son adresse, tandis que le voltigeur fatigué se repose parmi les spectateurs avant de recommencer.

Le grimpeur souple et précis dans ses mouvements, habitué et entraîné, n'est pas encore capable de s'attaquer aux grands sommets. Il doit s'accoutumer à la haute montagne, apprendre à trouver son chemin dans les moraines, sur les glaciers, aborder la paroi au bon endroit. Il doit savoir quels sont les couloirs dangereux, et quand ils le sont. Il lui manque une expérience qui s'acquiert lentement et progressivement.

Un bon alpiniste est bon observateur. De même que devant un passage de varappe il trouvera la meilleure manière de monter, il saura, pour l'avoir examinée d'en face ou pour l'avoir vue de profil lors d'ascensions précédentes, que la face où il monte est moins redressée vers le haut, ou bien que l'arête est barrée par un ressaut qui pourrait éventuellement être tourné sur l'un des versants. A force d'observer, à force d'enregistrer dans sa mémoire des détails utiles, il acquiert une connaissance qui lui permet de se conduire avec sûreté, comme par intuition, vers des montagnes où il n'est encore jamais allé.

De nombreuses ascensions à skis accoutumeront l'alpiniste à la neige, mais un amateur n'arrivera jamais à surclasser sur la glace un guide qui coupe du bois dans la montagne pendant une partie de l'année et à qui le maniement journalier de la hache donne une précision et une endurance inégalables. Aussi l'amateur évitera-t-il la taille en utilisant plus souvent les crampons et en se déplaçant ainsi sur des pentes raides sans tailler, ce qui est plus risqué.

Ayant acquis l'expérience nécessaire, l'alpiniste s'attaquera aux grandes entreprises. Je les envisage moi-même comme des occasions rares. Il faut en effet qu'une foule de circonstances favorables se trouvent réunies pour pouvoir se lancer dans une ascension de premier ordre. Il faut de bonnes conditions, un temps sûr, être soi-même en excellente forme, et avoir de bons camarades. Ceux-ci doivent aimer la montagne et pouvoir, grâce à un moral à toute épreuve, prodiguer des encouragements aux endroits critiques ou dans des situations désespérées. Un bon second est souvent un facteur important de réussite.

L'ascension elle-même constitue le second stade, celui de l'action. En alpinisme, il est permis et même utile de se mesurer avec d'autres camarades. Cette rivalité ne doit pourtant servir qu'à se connaître soi-même et à mieux juger dans quelle entreprise on est capable de se lancer. Lorsqu'il s'agit d'ascensions très difficiles, le choix du but est la chose la plus délicate. Trop jeune ou trop fougueux, le grimpeur échoue à cause de mauvaises conditions qu'il n'a pas su prévoir ou à cause de son manque d'entraînement. Trop prudent, l'alpiniste manque des occasions et n'ose pas se lancer dans certaines faces momentanément en excellentes conditions.

Quant aux souvenirs, c'est un monde précieux que chacun crée au gré de son imagination, de sa fantaisie ou de sa mémoire.

ANDRÉ ROCH IN FELS UND EIS

Nach einer Entwicklung, die vom Spaziergang zum Sport und von der Erforschung zur Höchstleistung geführt hat, ist der Alpinismus – obwohl es in den Alpen nichts Unbekanntes mehr zu entdecken gibt – heute eine Lebensform, die aus der abendländischen Kultur nicht mehr wegzudenken ist. Der Bergsport wird von vielen Tausenden als leidenschaftlich geliebtes Spiel betrieben. Indes, jeder tut das anders, je nach Geschmack und Temperament. Am schönsten ist vielleicht die Zeit des Lernens, der Einführung in die Berge und in die Kunst des Bergsteigens. Denn sie hat noch den Reiz der bekannt jungenhaften Entdeckerfreude. Mit dem Wachsen seines Könnens sucht der leidenschaftliche Alpinist immer schwierigere Berge zu bezwingen. Fortgesetzt nähert er sich der Grenze des Möglichen, einer Grenze, die natürlich ganz individuell ist und die erreicht ist, wenn die Kräfte versagen oder wenn er das Opfer seiner Leidenschaft geworden ist. Sonst aber kann er immer eine noch schwierigere Tour als die eben ausgeführte unternehmen. Die Verschiedenheit der einzelnen Bergfahrten sowie die Steigerung der von ihnen angeforderten Kräfte sind praktisch unbegrenzt. Und das ist ermutigend. Welche Besteigung man auch unternommen hat, immer wird es eine andere geben, die länger, schwieriger, gefährlicher ist. Es ist nun keineswegs nötig, das objektiv Äusserste an Mühe zu leisten, um starke Lustgefühle und tiefgehende Erregung zu empfinden. Es hängt eben alles von der Leistungsfähigkeit des einzelnen, vom Grad des Trainings und vor allem von der geistigen Haltung des Bergsteigers ab.

Eine grosse Bergfahrt beginnt nicht mit dem Aufstieg, endet nicht mit dem Abstieg. Voraus gehen Planung und Vorbereitung, die auch ihre Reize in sich bergen. Das Erlebnis selbst ist schliesslich gefolgt von lieben Erinnerungen. Beim Planen träumt der Alpinist von der Gestalt des begehrten Gipfels. Sehnsucht hat ihn gepackt, hält ihn in Spannung. Er ist ihr Gefangener. Gelegentlich freilich, wenn ein Plan spontan gefasst und sofort ausgeführt wird, kann dies alles wegfallen. Das ist aber bei grossen und ernsten Besteigungen nicht möglich, denn diese müssen sorgfältig vorbereitet werden. Ist die geplante Fahrt schon einmal von anderen unternommen worden, so studiert man deren Berichte, vergleicht die Einzelheiten und Gefahren der Tour mit schon erlebten Bergfahrten. So kann man sich von den Schwierigkeiten, dem Risiko und Reiz der geplanten Besteigung ein Bild machen. Handelt es sich um eine Erstbegehung, so studiert man den Berg anhand von Photographien oder besser, wenn dies möglich ist, an Ort und Stelle.

Wichtig ist, dass eine sehr schwere Besteigung in möglichst kurzer Zeit durchgeführt wird. Das vermindert die Gefahr. Denn sollten zum Beispiel die Bergsteiger gegen ihren Willen und gegen jeden Plan gezwungen sein, im Freien zu übernachten, so setzen sie sich einer Reihe nicht einberechneter Gefahren aus: der übermässigen Ermüdung, dem Wetterumschlag, den Kälteschäden, den Erschöpfungen infolge Proviantmangels und anderem mehr. Dann aber unterschätzten sie die Schwierigkeiten oder überschätzten ihr eigenes Können; oder sie waren nicht genügend trainiert. Es gibt Bergtouren genug, die nun einmal nicht ohne ein oder mehrere Biwaks durchgeführt werden können. Doch muss man das vorher wissen und dafür auch ausgerüstet sein. Unnötig ist die Bemerkung, dass der *erste* Durchstieg durch eine Wand, die *erste* Besteigung eines Berges oder die *erste* Überschreitung eines langen Grates fast ausnahmslos viel mehr Zeit erfordert und wohl immer auch schwieriger ist als für die nachfolgenden Berggänger, die einen «bekannten Weg» einschlagen können.

Zum Planen gehört vor allem das Training. Es kann an sich schon ein Ziel sein. Und Kletterübungen können Freude und Zufriedenheit geben, auch wenn die grossen Touren nicht folgen, die sie ermöglichen sollten. In fast allen Gebieten der Alpen, vor allem in den Vorbergen, findet der Kletterfreund kleine Berge, Türme und Wände (meist Kalkberge!), die ihm gestatten, sein Können allmählich zu steigern. Manche dieser Kletterfahrten sind an und für sich genau so kitzlig wie viele Stellen einer grossen Tour. Sie werden aber dadurch erleichtert, dass die Zugänge kürzer und weniger ermüdend und dass die allgemeinen Bedingungen aller Art (Wetter, Unterkunft, psychische Belastung usw.) sehr viel günstiger sind.

Die Alpinisten von einst, wie durchtrainiert und ausdauernd auch immer sie waren, würden staunen über die Intensität des akrobatischen Trainings, dem sich die heutigen Bergsteiger unterwerfen. Der Kletterer geht eine senkrechte Mauer an, wo er sich nur auf seine Fingerspitzen verlassen kann. Er tut das einmal, zweimal, dreimal – bis er fällt, bis seine Finger vor Ermüdung versagen. Oder er macht, angeseilt natürlich, einen sensationellen Quergang, sehr zur Erheiterung seiner Kameraden. Dann kommt die Reihe an den nächsten, während der ermüdete Akrobat sich als lächelnder Zuschauer ausruht. An anderer Stelle beginnt das Spiel von neuem, solange die Körperkraft hinreicht. Der Kletterer, mag er in seinen Bewegungen noch so exakt und geschmeidig und auch gut eingeübt und durchtrainiert sein, ist doch noch lange nicht berechtigt, sich an grosse und schwere Gipfel zu wagen. Er muss sich vor allem an das eigentliche «Hochgebirge» gewöhnen. Er muss lernen, den besten Weg über bösartige Moränen zu finden, muss die Tücken und die Natur der Gletscher erkennen können, muss lernen, an welcher Stelle eine Felswand am besten angepackt wird. Er muss (teilweise durch Erfahrung und teilweise intuitiv) wissen, welche Couloirs gefährlich sind und zu welchen Zeiten des Tages sie es sind. Noch tausend andere Sachen muss er lernen – nur eine lange Erfahrung, die man nach und nach in schwerer Bergarbeit erringt, macht ihn zum wirklichen «Könner».

Ein guter Alpinist muss vor allem ein guter Beobachter sein! Genau so wie er die beste Durchstiegsmöglichkeit an einer schwierigen Stelle findet, weil er diese Stelle von vorn geprüft hat und bei früheren Besteigungen von der Seite gesehen hat – genau so wird er sich erinnern, dass die zu erkletternde Wand sich oben etwas zurücklegt, in der Mitte aber durch einen Überhang gesperrt ist, den er freilich links oder rechts umgehen kann. Durch fleissige Beobachtungen und durch scharfe Gedächtniseinprägungen erwirbt er sich Kenntnisse und Wissen, die ihm gestatten, sich mit Sicherheit auf den Bergen zu bewegen, die ihm bisher unbekannt waren. Bergfahrten auf Ski machen den Alpinisten mit dem tückischen Schnee, sogar mit dem Eis vertraut. Dadurch wird er die Gefahren des Schnees kennenlernen und sicher gehen. Aber niemals wird es ein Liebhaber der Berge so weit bringen, einem erstklassigen Führer in Eis und Schnee gleichzukommen, ihn gar zu übertreffen. Nie wird er den unvergleichlich genauen und zielsicheren Pickelschlag und die Ausdauer erreichen, die dem Führer zur selbstverständlichen Gewohnheit geworden sind, er ist ja ein halbes Jahr im Gebirge daheim! Darum unterlässt auch der Amateur zumeist das Stufenschlagen und schnallt sich wenn möglich lieber, für Anstiege wie für Traversen, Steigeisen an die Schuhe.

Hat der Alpinist die notwendige Erfahrung, ist er körperlich gut durchtrainiert, so unternimmt er ganz schwierige Besteigungen. Ich

selbst betrachte freilich diese als seltene Ausnahmen. Denn es müssen sich für solche Spitzenleistungen eine ganze Reihe glücklicher Umstände zusammenfinden. Gute Verhältnisse am Berge selbst und ganz sicheres Wetter sind die erste Bedingung. Dazu muss man persönlich ausgezeichnet in Form sein, ebenso die Kameraden. Auch sie müssen von den Bergen begeistert, in ihrer Bezwingung erprobt sein, damit sie in ihrem unerschütterlichen Mut an kritischen Stellen, vielleicht einmal sogar in verzweifelter Lage, fest bleiben, eine moralische Stütze bieten und wirklich Kameraden bleiben. Dann wird das schwere Unternehmen bestimmt gelingen. Ist alles so geplant und in Ordnung, so folgt endlich das eigentliche Bergsteigen. Und da ist es gewiss erlaubt, manchmal sogar von Nutzen, sich mit andern Bergsteigern zu messen. Diese Rivalität darf jedoch nur dazu dienen, sich selbst und sein Können genauer einzuschätzen, um zu guter Letzt zu wissen, welchen Strapazen der Bergsteiger noch gewachsen ist. Wagt man sich an aussergewöhnlich schwierige Besteigungen, dann ist die Wahl des Ziels immer eine problematische Angelegenheit. Ist der Bergsteiger zu jung und zu draufgängerisch, so kann er gänzlich scheitern, weil er schlechte Verhältnisse leichtfertig übersieht oder mangelhaft trainiert ist. Ist indes der Alpinist *zu* vorsichtig, so versäumt er vielleicht eine einmalige günstige Gelegenheit, weil er sich zum Aufstieg nicht entschliessen kann, für den die Bedingungen ausnahmsweise ausgezeichnet wären.

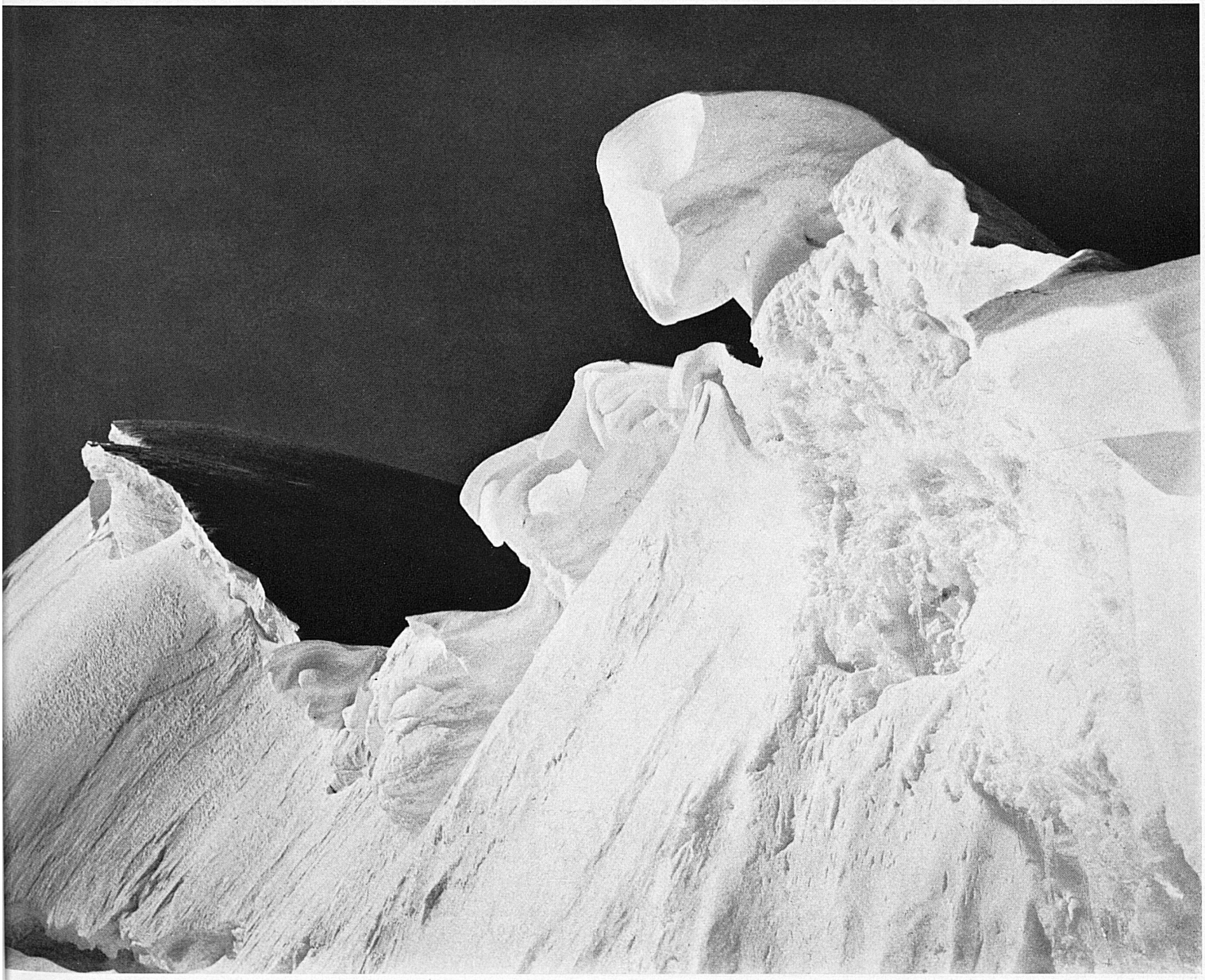
Die Erinnerung, das, was von allem bleibt, ist eine Welt für sich, ein köstliches, wunderbares Land, das jeder mit seinem künstlerischen Empfinden und seinem Gedächtnis hegt und pflegt.

« Corniches », Eisbildungen, die erstarrten Wellen gleichen, am Rottalsattel der Jungfrau. Photo André Roch

« Corniches » – formations de glace, semblables à des vagues figées, au Rottalsattel – dans le massif de la Jungfrau.

« Cornici » sul Rottalsattel, nel gruppo della Jungfrau. Si presentano all'occhio come onde trasformate, per virtù magica, in una massa solida e statica.

Fantastic shapes of ice, looking like frozen waves, at Rottalsattel in the Jungfrau Range.



Gleich einem Sonnensymbol sitzt die Silberdistel (Carlina acaulis) in den Alpweiden, in grüne Wanderteppiche gebettet, deren Blumenwelt im Zeitalter weitverbreiteter Wanderlust des Schutzes vor Ausrottung durch unvernünftiges Pflücken bedarf. Für viele Pflanzenarten bestehen heute strenge Schutzbestimmungen.

La fleur du chardon argenté (Carlina acaulis) évoque le symbole du soleil. Elle pousse dans les hauts pâturages. C'est l'un des plus beaux échantillons de cette flore des Alpes qu'il faut aujourd'hui préserver des dépradations des touristes. Des prescriptions sévères interdisent la cueuillette de certaines fleurs. Photo Klages

Come un piccolo sole, la carlina (Carlina acaulis) splende tra il verde dei pascoli alpini. In un'epoca come la nostra, dove assai diffusa è l'abitudine delle escursioni in montagna, la flora alpina è spesso minacciata di sterminio ad opera di chi ne coglie senza riguardo gli esemplari. Disposizioni severe proteggono perciò molte specie di piante.

Like a symbol of the sun, the silver thistle (Carlina acaulis) stands out against the green of alpine meadows. With alpinism and mountain hiking on the increase, as is the case today, alpine plants must be protected against wholesale plucking. Strict protective regulations have now been set up for many kinds of plants.

Bergdohlen am Säntis. Um sommerliches Felsgetürm kreist in den Alpen die Dohle, ein Krähenvogel, der in tieferen Lagen auch das Mauerwerk alter Turmbauten liebt. Mit den weitausladenden Schwingen gemahnen die Dohlen auf unserem Bild an Wappenembleme: sie flattern im Wind wie heraldische Zeichen auf mittelalterlichen Fahnen. Photo Maeder

Vol de choucas au Säntis. Ces oiseaux, que leurs ailes puissantes portent très haut au-dessus des vallées, installent volontiers leurs nids dans les murailles ruinées de vieilles tours. Ceux de notre photo évoquent les oiseaux héraldiques qu'anime le vent qui fait frissonner les antiques bannières.

Taccole sul Säntis. Nelle Alpi, questi uccelli prediligono gli speroni rocciosi; al piano nidificano tra i muri di vecchie torri e campanili. Nel volo ad ali spiegate, evocano gli emblemi gentilizi sulle bandiere medievali.

Mountain jackdaws in the Säntis region. These birds are often to be seen flying over rocky pinnacles in the Swiss Alps. A relative of the crow, the jackdaw, in lower altitudes, shows a preference for the walls of old stone towers. With their widespread wings, these jackdaws resemble the birds often seen on Mediaeval crests, flags and coats of arms.